



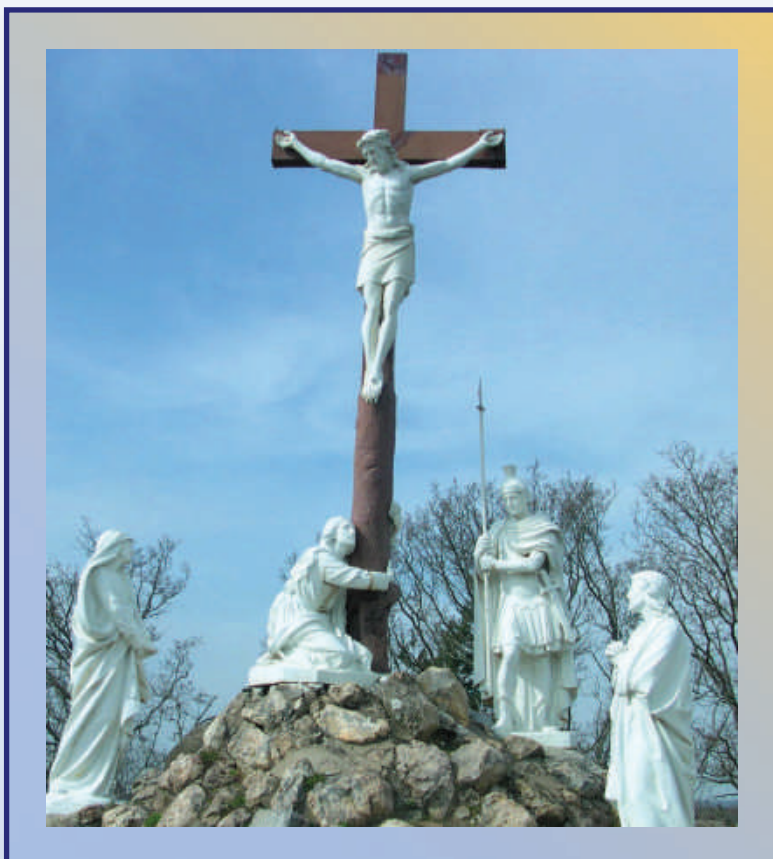
**Passionnés pour Dieu
et pour l'humanité**

**Frères - laïcs :
Boire à la source fondatrice**



Numéro 2

**La Sagesse
est la Croix
et
la Croix
est la Sagesse**



La Parole de Dieu

Première lettre aux Corinthiens (1, 17-25)

17... Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer l'Évangile, et sans avoir recours à la sagesse du langage humain, ce qui viderait de son sens la croix du Christ. 18 Car le langage de la croix est folie pour ceux qui vont vers leur perte, mais pour ceux qui vont vers leur salut, pour nous, il est puissance de Dieu. 19 L'Écriture dit en effet : « La sagesse des sages, je la mènerai à sa perte, et je rejetterai l'intelligence des intelligents. » 20 Que reste-t-il donc des sages ? Que reste-t-il des scribes ou des raisonneurs d'ici-bas ? La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendue folle ? 21 Puisque le

monde, avec toute sa sagesse, n'a pas su reconnaître Dieu à travers les œuvres de la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile. 22 Alors que les Juifs réclament les signes du Messie, et que le monde grec recherche une sagesse, 23 nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens. 24 Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. 25 Car la folie de Dieu est plus sage que l'homme, et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme.

Folie de la Croix... vraie sagesse !

Devenue folle depuis qu'elle avait méconnu le Dieu vivant, la sagesse de ce monde a mis le comble à sa folie quand les hommes « *ont crucifié le Seigneur de la gloire* » (1 Co 2, 8). C'est pourquoi Dieu a condamné cette sagesse des sages en décidant de sauver le monde par la folie de la Croix. La révélation de la vraie sagesse se fait donc de façon paradoxale. Elle est accordée non aux sages et aux habiles mais aux petits (Mt 11, 25). Il faut se rendre fou aux yeux du monde pour devenir sage selon Dieu. (Cf. dans Le Vocabulaire de Théologie Biblique, l'article Sagesse)

« Nous prêchons un messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens »

C'est toute l'image que les Juifs et les païens se font de Dieu qui est ébranlée par la croix du Christ. [...] S'il est

impossible pour un païen d'adorer un Dieu crucifié, de même, pour un Juif, ne peut être appelé Dieu celui qui meurt à la manière d'un esclave, sur une Croix, et qui, pendu au gibet, devient le signe de malédiction : « *un pendu est une malédiction de Dieu* » (Dt 21, 23). [...] Le Christ crucifié est pour les uns inconcevable (une folie), pour les autres occasions de chute (un scandale). Et pourtant, seule la Croix nous ouvre, en toute réalité, la voie d'accès à Dieu. Dans le Christ crucifié, Dieu fait éclater les limites de la sagesse et de la puissance humaines dans lesquelles Juifs et païens prétendent l'enfermer. Paul est bien placé pour le dire, lui qui, en tant que Juif, voyait Dieu dans une transcendance telle qu'il ne pouvait le reconnaître dans le crucifié de l'histoire. (cf. L'Évangile du Ressuscité Une lecture de Paul, Chantal Reynier, Cerf, p. 118-119)

*Dans la lumière de l'Évangile,
tu prends vivement conscience
du péché à l'œuvre
dans le monde.
Mais, engagé avec le Christ
dans le combat pour le Royaume,
tu ne peux t'accomoder
avec le mal,
tu ne peux rester indifférent
devant la souffrance et la mort ;
tu t'engages à promouvoir plus
de vérité, d'amour,
de justice et de paix.
Cela ne peut se faire*

*sans profonds déchirements
en toi-même :
attiré par le péché,
il faut te séparer
de toutes les puissances de mort
qui sont en toi.
Ainsi, souffrance et mort sont au
cœur de ta vie,
mais elles sont signes d'amour :
passant par le mystère
de la Croix,
tu vivras la joie de la
Résurrection*

(Règle de Vie des frères n° 9)

À la manière des fondateurs

« La folie de Dieu est plus sage que l'homme et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme. »

En novembre 1701 Marie-Louise Trichet rencontre Louis-Marie Grignion de Montfort arrivé récemment sur Poitiers, à l'Hôpital Général. Dès fin novembre, la maman Trichet s'inquiète :

J'ai appris que tu allais à confesse à ce prêtre de l'hôpital, tu deviendras folle comme lui !¹

Cette parole sévère n'était pas sans lumière prophétique, car Montfort cultivait, sans complexe ni restriction, la folie de la Croix, « scandale » pour le monde selon l'apôtre Paul.

Montfort songe à fonder la communauté des Filles de la Sagesse. Il pense d'abord l'établir parmi les gouvernantes qui assuraient la direction de l'hôpital. Mais ces Dames sont allergiques à son souffle prophétique. Il va donc commencer de manière provocante à un autre niveau.

À l'exemple de Jésus-Christ, il choisit tout ce qui paraît plus vil et plus abject aux yeux du monde. Il ramasse,

dans le sein de l'hôpital, tout ce qu'il y a de plus pauvre au sein même de la pauvreté : 18 ou 20 pauvres filles, toutes infirmes et ulcérées, disgraciées de la nature, mais vertueuses et agréables aux yeux du Seigneur : les borgnes, les boiteuses, les aveugles, pour les faire asseoir au festin (Mt 15, 10... ; Lc 14). Il les met toutes ensemble dans une chambre séparée des salles de l'hôpital. Ce lieu s'appela LA SAGESSE.

Il leur donna une supérieure. Mais quelle supérieure met-il à leur tête ? Une fille pauvre et infirme comme elles. C'est une aveugle. Et il expliquera bientôt :

Pour que vous appreniez l'obéissance à Dieu et non à la sagesse humaine.

Enfin Montfort met au milieu de l'appartement une grande croix qui est une folie selon le monde mais qui est la Sagesse de Jésus-Christ.

A sa demande, il a promis à Marie-Louise qu'elle serait religieuse.



Mais dites-moi où ?
demande-t-elle à Louis-Marie.
Allez demeurer à l'hôpital.

Elle va trouver l'évêque de Poitiers pour être reçue à l'hôpital. La réponse est négative car il n'y a pas besoin de nouvelle gouvernante.

Eh bien ! Monseigneur, répond hardiment Marie-Louise, ces messieurs ne veulent pas me recevoir comme gouvernante, peut-être ne me refuseront-ils pas en qualité de pauvre ?

Et Montfort va recommander sa dirigée à la responsable des gouvernantes, en précisant :

- Je la destine à ma petite communauté.
- Parmi ces pauvresses ?

et elle suggère :

- Donnez-la leur comme supérieure !
- Non, non ! proteste Montfort, il faut, avant de commander, qu'elle apprenne à obéir.

Voilà donc Marie-Louise à 18 ans parmi les misérables éclopées :

Elle ne voulut s'en distinguer en rien : même prière, même travail, mêmes occupations, même nourriture. Le pain le plus grossier, un peu de soupe mal assaisonnée, comme on la fait pour les pauvres, faisaient sa nourriture de chaque jour.

Quelques jours plus tard, Montfort lui dit soudain :

Ma fille, il m'est venu à la pensée de vous faire changer d'habit. J'ai reçu dix écus en aumône... Je veux les employer à cet usage.

Les dix écus se transforment aussitôt en un rude tissu couleur de cendre, celui-là même dont on confectionne les vêtements des pauvres.

La prise d'habit a lieu le 2 février 1703. Ce jour-là Marie-Louise Trichet devient Marie-Louise de Jésus. Puis Montfort lui dit :

Allez donc faire un tour en ville !

Rougissante, elle obéit. Les rideaux se soulèvent, les exclamations étonnées fusent, les portes s'entrouvrent et les langues vont bon train tandis que Marie-Louise, horriblement gênée, accomplit le « tour » commandé. « *Mlle Trichet a perdu la tête !* » s'est exclamé quelqu'un. Et la mère de Marie-Louise est rapidement mise au courant. « *Je l'avais bien dit* », crie-t-elle en se précipitant dehors. Ayant trouvé sa fille elle lui dit : « *Auriez-vous perdu l'esprit ? Voulez-vous déshonorer la famille par un habillement si bizarre et si peu conforme à votre rang ?* »

« Le langage de la croix est puissance de Dieu »

C'est l'expérience vécue par Saint Louis-Marie de Montfort.

Ainsi, en 1707, Montfort prêche une mission dans sa paroisse natale. On l'at-

tend, car sa réputation l'a précédé. Mais au lieu de prêcher, il se contente de présenter le crucifix donné par le Pape Clément XI à Rome en 1706, avec ces simples mots :

Voilà votre Sauveur, n'êtes-vous fâché de l'avoir offensé ?

La foule qui attendait l'orateur n'aura pas d'autres paroles. Son biographe Besnard nous dit : ce sermon muet fit plus d'impression que n'aurait fait le discours le plus touchant.

Et il ajoute :

le sermon avait été court, mais il ne faut pas moins que toute la vie d'un saint pour en préparer un semblable.

Pour Montfort, c'est par la croix, comme par Marie, que Jésus est venu à nous. Aucun doute pour lui, c'est par la croix, comme par Marie, que nous pouvons aller à lui.

Voilà pourquoi il insiste tant sur la croix dans ses missions, qui se terminent généralement par l'inauguration d'un calvaire.

À la suite du Christ il nous faut porter notre croix. Dans « *La lettre aux amis de la croix* », Montfort écrit notamment :

« Ne vous procurez point exprès et par votre faute des croix ; il ne faut pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien... Il faut plutôt imiter Jésus-Christ dont il est dit qu'il a bien fait toutes choses... Si vous vous acquittez le mieux que vous pourrez de vos emplois, vous n'y manquerez pas de contradictions, de persécutions ni de mépris, que la divine Providence vous enverra, contre votre volonté et sans votre choix. » (n°42)

Il est bien placé pour en parler, lui qui a été en butte aux contradictions venant de certains de ses formateurs, d'évêques et de gens haut placés.

A Pontchâteau², la bénédiction du calvaire a été fixée au 14 septembre 1710. La veille des milliers de gens sont présents, mais à 16 heures un ordre de l'évêque de Nantes lui interdit de procéder à cette inauguration. Il saura par la suite que Louis XIV exige la démolition du calvaire. Et enfin, un pli lui apprend que l'évêque lui interdit le ministère de la prédication et de la confession dans tout le diocèse. En le lisant Montfort pleure. Ce fut une des plus amères déceptions de sa vie. Il va alors chez ses amis jésuites de Nantes pour une retraite de huit jours. C'est le remède pacifiant auquel il recourt quand il a le cœur bouleversé. Le père de Préfontaine, qui l'a accueilli, dira : « *Cette paix, cette tranquillité, cette égalité d'âme dont il ne se démentit d'un seul moment durant huit jours ... me le firent regarder comme un saint.* »

N'avait-il pas répondu à son collaborateur Pierre des Bastières qui lui demandait :

- Vous êtes bien aise qu'on détruise votre calvaire ?

- Je n'en suis ni bien aise ni fâché. Le Seigneur a permis que je l'aie fait faire ; il permet aujourd'hui qu'il soit détruit ; que son saint nom soit béni !

¹Les textes en retrait sont des citations extraites des biographies de Marie-Louise et Louis-Marie, de Charles Besnard, Documents et Recherche IV et VII.

²En cette année du tricentenaire du Calvaire de Pontchâteau, on peut en relire l'histoire en allant sur le site : <http://www.calvairedpontchateau.com/le-calvaire/>

Pour entrer dans la logique évangélique de Montfort...

Dans la vie, nous ne pouvons faire l'impasse de la croix. Elle nous frappe de plein fouet alors que nous ne l'attendons pas. Les cris et les larmes du peuple haïtien, au-delà de l'émotion qu'elles peuvent faire naître, sont un appel à la solidarité et à la fraternité. Même si notre prière et notre aide sont peu face à la détresse de tant d'enfants, de femmes et d'hommes, nous croyons qu'elles sont porteuses d'espérance. « *L'église du Sacré-Cœur est effondrée mais la Croix reste debout, intacte. C'est un symbole qui nous renvoie ailleurs. Jésus ne veut-il pas nous dire qu'il est là malgré tout et que rien ne peut le détruire.* » (P. Joseph Philor, haïtien, Père montfortain).

Quelle lecture faisons-nous des événements de Haïti ?

Nous participons à la faiblesse de Jésus sur la croix lorsque nous nous trouvons impuissants devant l'échec scolaire d'un jeune, le chômage, la rupture, la dépression, la souffrance, la maladie qui dure, l'angoisse, la mort. En étant proches des douleurs du monde, nous pouvons apporter la douceur du ressuscité, divine douceur qui donne à vivre.

Nos engagements au nom de la fidélité à l'Évangile peuvent nous conduire à nous opposer à la pensée dominante du monde. Dire sa foi et la vivre, c'est se mettre en contradiction avec l'esprit du monde que Jésus dénonçait. Il en est mort. Faire la promotion du respect de l'autre surtout s'il est faible c'est dire non à une logique de performance. La proposition pastorale dans un établissement, qui met la personne au centre des décisions, qui ose dire une parole de foi en l'homme et en Dieu n'est pas toujours comprise et ne se fait pas sans souffrance, sans opposition, sans croix.

En raison de l'âge ou de la maladie, nos forces ont pu diminuer et notre vie peut sembler inutile, aux yeux du monde. Nous faisons dans notre chair, l'expérience de la faiblesse de Dieu. Notre Dieu se penche sur nous, parce que pour lui, nous gardons notre dignité d'humain. Nous sommes l'image vivante d'un Dieu qui se donne dans ce qu'il a choisi de plus faible pour sauver le monde.

Comment accueillons-nous la croix dans notre vie ?

Contemplons l'étrange sagesse de Dieu qui met tout à l'envers :

- *Quand il va à la noce, il change l'eau en vin ; le vin le meilleur qu'il donne aux invités qui ne peuvent plus l'apprécier tant ils sont ivres : il est comme cela, donnant toujours le meilleur de lui-même à celui qui est tout perdu dans ses ivresses... Cela paraît fou... C'est la Sagesse !*
- *Quand il sème, il sème partout, sur la bonne terre et dans les épines, sur le chemin des oiseaux et la pierre brûlante. Tant pis si le bon grain se perd. Il est offert. Cela paraît fou... C'est la Sagesse !*
- *Quand il voit ses disciples prisonniers des logiques dures : « donnant-donnant » et « coup pour coup », il leur parle de la mesure sans mesure avec laquelle il aime, lui... « une mesure bien tassée, secouée et débordante »... Cela paraît fou... C'est la Sagesse !*
- *Quand les douze trouvent trop généreux de pardonner jusqu'à sept fois, il leur dit de le faire soixante dix-sept fois sept fois. Cela paraît fou... C'est la Sagesse !*
- *Quant on veut le faire Roi, il se met à genoux pour laver des pieds... qui vont bientôt courir pour l'abandonner. Cela paraît fou... C'est la Sagesse !*
- *Quand nous le tuons par nos fuites, nos abandons, nos lâchetés complices, il dit « Père, pardonne-leur. » Cela paraît fou... C'est la Sagesse !*
- *Et quand il retrouve Pierre qui l'a renié trois fois, il lui confie son Église. Cela paraît fou... C'est la Sagesse !*

Nous avons du mal à choisir pour nous-mêmes cette étrange sagesse qui met tout à l'envers. Mais quand nous arrêtons la course folle de nos vies, quand nous prenons le risque de faire un peu de lumière sur nos itinéraires, nous pressentons la vérité de cette sagesse tout entière révélée dans le Christ.

(Extrait de l'homélie de Mgr Garnier à la béatification de sœur Marie-Louise Trichet)